

Le vendeur d'esclaves

12 Years a Slave — Steve McQueen, 2013, Film

Le vendeur

Recueil, p. 9-11

Un vendeur accueille des clients et les invite à le suivre dans l'arrière-boutique.

LE VENDEUR — J'ai quelque chose pour vous dans l'arrière-boutique. Suivez-moi, s'il vous plaît.

Il les conduit dans la pièce. Tout autour, des esclaves nus sont exposés. Il s'arrête devant un jeune homme.

Examinez-les autant qu'il vous plaira, mais considérez tout particulièrement le jeune Ezra.

Il lui palpe les bras, frappe ses muscles et son torse, présente son corps aux clients.

Quelle robustesse ! Je n'avais jamais vu ça.

Il passe à une jeune femme. Il lui prend l'épaule, puis le menton et tourne son visage.

Et cette délicieuse créature... Elle fera une parfaite femme de chambre, Madame.

Avec un sourire complice.

Examinez-les. Prenez votre temps. Servez-vous à boire.

Il passe à d'autres clients et s'arrête devant un esclave.

Messieurs, qu'est-ce qui vous tente ? Ce garçon ?

Il lui frappe la poitrine et lui saisit le visage.

Ouvre la bouche. Voilà. Ouvre plus grand.

Il inspecte ses dents.

Voyez-moi ça. Jamais malade de toute sa vie.

Il aperçoit soudain un client qu'il connaît et traverse la pièce.

Oh ! Monsieur Ford ! Quel plaisir !

Il lui serre chaleureusement la main.

Qu'est-ce qui vous tente ? Ce gars-là ? Bien musclé.

Il saisit Platt, le fait avancer, le tourne, le fait monter sur une chaise pour le présenter, puis redescendre.

Mille pour Platt. Un nègre au talent remarquable, je vous assure.

Il désigne Eliza.

Et sept cents pour Eliza. Mon meilleur prix.

Eliza supplie au fond de la pièce. Le vendeur se retourne sèchement.

Eliza ! Silence !

Un autre client désigne le petit garçon. Le vendeur retrouve aussitôt son sourire et claque des doigts.

Randall ! Randall, avance un peu.

L'enfant s'avance. Le vendeur lui pince les joues, lui palpe les bras, lui frappe le dos.

Voyez comme il a la santé. Une belle nature.

Il tend la main au client.

Je vous emprunte votre canne.

Il prend la canne et la place horizontalement devant Randall.

Regardez. Randall, saute !

L'enfant saute.

Allez ! Saute ! Saute, Randall !

Il monte la canne.

Plus haut !

Randall saute de nouveau.

Très bien ! Vous voyez ? Il fera très certainement une belle bête.

Il rend la canne et renvoie l'enfant à sa place d'une petite tape.

Six cents pour le garçon. Mon dernier prix.

Le client accepte.

Excellent.

Le vendeur revient vers Ford. Il surprend son regard posé sur la petite fille.

Non, non, non, non. La fille, je la garde.

Il regarde l'enfant.

J'ai beaucoup d'argent à me faire sur elle.

Il lui prend le visage et l'examine.

Elle a la peau claire. Rien à voir avec ces négresses lippues et idiotes.

Au fond, Eliza supplie : « S'il vous plaît... S'il vous plaît... »

Tais-toi ! Tais-toi !

Ford sort son portefeuille. Le vendeur comprend que l'affaire est conclue.

Vendu !

Eliza se précipite sur ses enfants et tente de les retenir. Des hommes viennent les lui arracher. Les enfants hurlent. Elle hurle. Le vendeur poursuit tranquillement la transaction, compte l'argent et signe les papiers.

Sortez-la d'ici ! Sortez-la-moi d'ici, bon sang !

Il revient vers Ford, range l'argent tandis que les cris continuent, puis lui tend la main.

Monsieur Ford... Ce fut un plaisir.